



La part du récit

The part of the narrative

Christine Delory-Momberger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/2479>

DOI : 10.4000/osp.2479

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

Pagination : 101-109

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Christine Delory-Momberger, « La part du récit », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 39/1 | 2010, mis en ligne le 15 mars 2013, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/2479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.2479>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2020.

© Tous droits réservés

La part du récit

The part of the narrative

Christine Delory-Momberger

Introduction

- 1 « Construire sa vie : un paradigme pour l'orientation au 21^e siècle » représente une contribution de tout premier plan pour une refondation du modèle théorique et des pratiques contemporaines de l'orientation. Ses auteurs y opèrent une forme de révolution copernicienne consistant à déplacer la cible de l'intervention d'orientation, de *l'objet* vers lequel orienter le sujet (une voie professionnelle, un emploi sur le marché du travail) au *sujet* en tant qu'acteur de son existence devant trouver en lui-même les ressources de sa propre orientation. Dès lors, le travail du conseiller d'orientation est un travail d'accompagnement pour permettre au sujet de développer un pouvoir d'agir sur lui-même et sur la conduite de sa vie.
- 2 Les auteurs inscrivent la nécessité d'une telle (r)évolution dans le champ de transformation des parcours professionnels et des identités qui leur correspondent. Lorsque les trajectoires individuelles sont marquées par la discontinuité et l'instabilité, lorsque les identités professionnelles et personnelles ne peuvent plus se construire en référence à des parcours linéaires et à des appartenances stables et durables, lorsqu'enfin l'activité professionnelle est appelée à entrer dans des équilibres de vie et dans des configurations identitaires sans cesse recomposés, le geste de l'orientation ne peut plus consister à fournir de l'information et à pronostiquer une voie professionnelle. C'est la personne tout entière dans l'ensemble de ses domaines de vie et d'activité qu'il convient de considérer (approche holistique), et ce sont les ressources propres de la personne qui doivent être repérées, sollicitées, activées, afin de donner à celle-ci les meilleures chances de déployer ses capacités de réflexivité et d'action, d'engager des initiatives et des projets, de faire des choix et de prendre des décisions. Avec le nouveau paradigme de l'accompagnement à « la construction de la vie »¹, c'est donc à un niveau plus profond de la capacité individuelle² que le conseil en orientation se propose d'intervenir, en considérant que les choix et décisions du sujet dans les

différents domaines de la vie, la mise en œuvre des compétences particulières qu'ils requièrent – y compris dans le domaine professionnel –, sont seconds par rapport à ce niveau constitutif où le sujet, en donnant forme à son existence, est incité à trouver en lui-même les ressorts de son action.

- 3 Au considérable travail (épistémologique, méthodologique, programmatique) engagé par les signataires de « Construire sa vie... » la présente note souhaiterait très modestement contribuer à son tour, en portant l'attention et le commentaire sur ce que j'appellerai succinctement « la part du récit ». En résonance avec une des thématiques fortes qui traversent l'article, il s'agira en particulier de s'interroger sur les conditions qui sont faites au *récit de soi* dans les formes de société contemporaines, et de questionner *la compétence de récit* que cette nouvelle approche du conseil en orientation place au centre de son dispositif.

Le récit de soi dans la société biographique

- 4 Les auteurs de « Construire sa vie... » accordent en effet un rôle déterminant à la médiation de la parole, et en particulier à la médiation narrative, dans les processus de construction de soi et de mise en forme de l'existence. Le récit, expliquent-ils, introduit un principe de cohérence et de continuité dans la représentation de la vie, principe qui est à l'origine d'un sentiment d'appartenance à soi-même, d'appropriation de soi dans le temps (« le concept de soi »), et ouvre la voie à la reconnaissance des « biens-clés » (Parker) et des « formes identitaires subjectives » (Guichard) selon lesquels un individu construit le sens de son expérience. Le récit se présente ainsi comme un révélateur aigu des *motifs* d'une existence et comme un puissant opérateur de synthèse entre le passé, le présent et l'avenir du sujet : loin d'être la simple restitution d'un passé factuel, il inscrit l'existence et l'histoire individuelles dans une dynamique prospective et ouvre ainsi l'avenir du sujet, en même temps qu'à des *soi possibles*, au projet et à l'action. C'est donc au récit en tant qu'espace de médiation – médiation de soi à soi-même et médiation de soi à l'autre – que recourra essentiellement le conseiller en orientation pour co-construire avec le consultant les voies d'une troisième médiation, celle de son inscription sociale et économique, celle de la faisabilité de son projet dans les contextes et environnements qui sont les siens.
- 5 La familière et praticienne que je suis des « histoires de vie en formation » ne peut que se reconnaître dans ce paysage ici rapidement retracé et manifester son adhésion aux lignes de force qu'il dessine³. Mais la chercheuse que je suis également au titre de la recherche biographique ne peut manquer de rappeler que le récit de soi, pas plus qu'aucune des institutions de la culture, n'est un objet transparent et n'est soustrait à la relativité historique et sociétale. Les pratiques de récits s'inscrivent dans des contextes socio-historiques, elles satisfont à des fonctions sociales et politiques ; et l'on ne peut en conséquence abstraire les récits de vie des conditions dans lesquelles ils sont produits et reçus.
- 6 Aussi me semble-t-il utile, au regard de ce que j'appellerai un *modèle plein* du récit de soi, de questionner ce que sont aujourd'hui le statut et les usages sociaux de ce même récit, en montrant comment il peut devenir objet d'instrumentalisation et sa pratique s'altérer en simple « technologie de soi » assujettie à des exigences extérieures.
- 7 Lieu réputé privilégié de la subjectivité et de la réflexivité, le récit de soi connaît en effet une révolution de son statut, parallèle à celle qui touche la relation de l'individu et

du social (Delory-Momberger, 2009). Le phénomène de singularisation des parcours justement rappelé par les auteurs de « Construire sa vie... » prend effet dans un large mouvement d'« individualisation du social » (Rosanvallon, 1995) entamé dès les années 1970, dont le trait fondamental est celui de la massification ou, si l'on préfère, de la démocratisation des processus qu'il engage. Ce sont en effet des populations entières qui accèdent à ces formes d'individualisation sociale, même si à l'évidence cet accès est variable et inégal selon les positions occupées dans la société. On pourrait parler ici d'« individualisme sociétal » pour signifier que cette forme du rapport des individus au social concerne les membres d'une société toute entière et qu'elle est le produit d'une genèse sociale particulière liée aux conditions même de la vie dans une société où les grandes institutions régulatrices (la famille, l'école, l'entreprise, les syndicats, etc.) sont moins prégnantes, où les assignations sociales et professionnelles s'assouplissent, où les existences et les parcours individuels sont en effet moins strictement et moins directement déterminés de l'extérieur et acquièrent une dimension de singularité.

- 8 De tels phénomènes sociétaux ne sont évidemment pas sans conséquence sur les représentations que les individus se font d'eux-mêmes et du déroulement de leur existence, sur le degré d'initiative et d'autonomie qu'ils se reconnaissent dans l'exercice de leurs activités sociales, sur le sentiment qu'ils ont de pouvoir agir sur eux-mêmes et sur leur vie. C'est là le deuxième sens que l'on peut donner à la notion d'« individualisme », celui d'un retour que les individus accomplissent sur eux-mêmes et qui les constitue en sujets capables, par leur activité réflexive et interprétative, de donner une forme personnelle à leurs inscriptions sociales et au cours de leur existence. Cet individualisme « qualitatif » ou « réflexif » se traduit par une aspiration à la réalisation personnelle et par un regard autre porté sur le déroulement et sur le sens de l'existence : les individus considèrent de moins en moins leur propre parcours comme le développement linéaire d'une identité prédéterminée ; ils envisagent au contraire les multiples possibles identitaires que leur ouvre leur ancrage dans des milieux sociaux pluriels et variés comme le matériau d'une découverte expérimentale de soi-même.
- 9 Mais le véritable renversement auquel on assiste aujourd'hui consiste dans la récupération par les institutions, par les instances et les organisations qui encadrent la vie sociale et économique, du principe d'autoréalisation de l'individualisme « qualitatif ». Il existe désormais une injonction sociale à la réalisation individuelle, véhiculée par toutes les instances porteuses de discours collectifs, qu'il s'agisse de l'école, de l'entreprise, des médias. Chacun est sommé d'affirmer sa subjectivité et sa singularité, d'être l'auteur et l'acteur de sa vie, de développer un *projet de vie*, en se fixant à soi-même ses principes d'action et d'évaluation. Transposée dans le monde du travail et de l'entreprise, cette intimation collective à « être soi » se transforme en injonction au *management de soi* : il revient désormais à chacun de trouver en soi-même les ressources de son intégration sociale, de son employabilité, de sa réussite professionnelle ; il revient à chacun de se faire « l'entrepreneur de soi-même » (Ehrenberg, 1991), ou d'être « le bureau d'étude de son propre curriculum » (Beck, 2001). La culture de soi, analyse Honneth (2006), a pris le chemin d'un individualisme normatif et s'est muée en idéologie de l'autoréalisation : ce qui était aspirations individuelles s'est transformé en schémas et en modèles institués que les individus rencontrent désormais comme des exigences venues de l'extérieur.

- 10 Dans ce que certains ont appelé « la société biographique » (Astier & Duvoux, 2006), cet impératif de l'autoréalisation individuelle s'accompagne d'une forte injonction à se dire, à exprimer son individualité, à formuler ses désirs et ses besoins, ses attentes et ses projets. Le récit de soi est ainsi devenu un objet social et un acte public, qui le constitue comme une des formes privilégiées de la médiation sociale et politique. Dans le domaine de l'action sociale, la *biographie* compte désormais au nombre des critères de l'intervention publique : les organismes collectifs et les institutions font largement reposer leurs décisions sur la connaissance des parcours individuels et soumettent l'aide apportée (dispositif d'accompagnement, formation, stages), la prestation allouée (hier le RMI, aujourd'hui le RSA) à l'examen détaillée des biographies individuelles (Astier, 1997). Alors que le modèle républicain traditionnel avait pour principe de *ne rien vouloir savoir* des particularités individuelles, la société biographique *veut tout savoir* des singularités de l'existence et du parcours de chaque individu : non seulement, elle reconnaît ces singularités individuelles, mais elle incite à leur publicité en développant une très forte demande biographique et en faisant du récit de la vie un matériau institutionnel et un outil de la décision publique. Le récit de soi entre ainsi dans un système contractuel où il acquiert un statut de contrepartie et de monnaie d'échange : donne-moi ton récit et je te donnerai de la formation, des stages, une allocation d'aide à l'insertion, un emploi-jeune, une reconnaissance de niveau ou de diplôme, etc. Donne-moi ton récit et je te donnerai de la solidarité et de la reconnaissance sociale.

Compétence narrative, nouvelles inégalités, « technologies de soi »

- 11 Cette contractualisation du récit biographique est assortie de contraintes explicites et beaucoup plus encore implicites qui en codifient et en fixent de manière rigide la forme et le contenu. Le récit de la vie, du cursus de formation, du parcours professionnel, doit s'ajuster à des exigences et à une cohérence qui lui sont extérieures (économiques, administratives, comptables), il doit répondre aux attentes codées, aux projections formatées d'un éventuel employeur. Le succès d'un entretien de recrutement, au-delà de l'appréciation des compétences purement techniques et professionnelles, est largement lié à la capacité d'auto-présentation et d'auto-promotion du candidat, à sa capacité à se « mettre en scène » et à « se vendre », à se faire reconnaître comme « employable » sur le marché du travail et de l'entreprise.
- 12 Cette forme de biographisation du social est génératrice de nouvelles inégalités. Non plus seulement celles que provoque l'inégale distribution des ressources matérielles et des places dans la société, mais celles qui sont directement liées à la capacité des individus d'élaborer et de faire entendre sur eux-mêmes un langage *recevable*, d'accéder aux moyens d'expression et d'affirmation qui les feront socialement reconnaître. Le pouvoir de tenir un discours sur soi, de donner de soi-même et de son existence une représentation conforme à la requête sociale et institutionnelle, relève d'un *capital discursif et narratif* très inégalement réparti. La distance que suppose le maniement de topiques narratives empruntées, la capacité à ajuster la mise en intrigue de son existence sur la base de critères extérieurs ne sont pas partagées de la même façon par tous : elles supposent une connaissance au moins implicite, un usage relativement maîtrisé des codes du *récit public*, qui n'ont plus guère à voir avec les valeurs de sincérité, d'authenticité, voire de vérité que la représentation spontanée prête au récit

de soi. Et bien souvent elles font défaut à ceux qui en auraient précisément le plus besoin, ceux que Castel appelle les « travailleurs sans travail », les « surnuméraires » (1999, p. 767), dont le récit de la vie est la seule monnaie qu'ils peuvent encore échanger, parce qu'ils sont dans la situation de ne plus pouvoir faire autre chose que de *payer de leur personne*, autrement dit de livrer l'histoire de leurs échecs et de leurs manques.

- 13 Les inégalités des conditions de la vie se tissent ainsi des inégalités des ressources du langage et des représentations du moi et, avec elles, de l'inégale répartition des manières de se construire soi-même. « Apprendre à se dire, écrit Dubar (2000, p. 224), devient un enjeu essentiel des relations sociétales aussi bien dans la sphère privée que professionnelle ou publique ». Il n'y va pas du seul positionnement dans la société, mais du complexe de rapports qui lient ressources économiques, ressources sociales, ressources culturelles avec les possibilités de construction et d'expression de soi. Le capital biographique et ses réserves de *soi possibles* grandissent en quantité et en variété avec la multiplication et la diversification des expériences, il se réduit à quelques figures lorsque les conditions socio-économiques et l'environnement culturel ne permettent pas cette pluralité et cette diversité de l'expérience. S'ouvre ainsi « un nouvel espace d'inégalités : celui de la représentation de soi, des images et des émotions qu'il véhicule » (Kaufmann, 2004, p. 201).
- 14 Le recours au récit de soi – si justement préconisé par les auteurs de « Construire sa vie... » – comme espace d'élaboration de l'expérience, accès aux processus de construction de soi, lieu d'émergence de soi possibles, ne peut manquer de rencontrer ces usages sociaux du récit biographique avec tous les écueils qu'ils comportent, d'une part d'instrumentalisation et de réification, d'autre part de cristallisation de nouvelles inégalités. Dans un contexte sociétal où la reconnaissance des individus est rendue tributaire de leur pouvoir à faire récit d'eux-mêmes et de leur vie, le risque est grand de voir se figer en simples « technologies de soi » des dispositifs relevant davantage de l'ajustement aux conditions de l'environnement socio-économique que de l'accompagnement des personnes (Delory-Momberger, 2006).
- 15 En faisant de la « construction de la vie » l'axe majeur et la cible de l'intervention d'orientation, les auteurs de notre article sont assurément à l'opposé de telles dérives. Mais c'est sur ce terrain d'un *récit public* réifié, formaté, instrumentalisé, que les nouveaux conseillers en orientation auront à construire leurs pratiques et à défendre leurs positions : celles du temps, de la maturation, de la réflexivité que réclament les processus de (re)construction de soi contre l'urgence et le comportement-réflexe, celles du détour, de la gratuité, voire de l'errance contre l'idéologie de la productivité et de la rentabilité, celles de la personne, des exigences de sa formation et de son développement contre toutes les *biotechnologies* qui prétendent ajuster et formater les existences individuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Astier, I. (1997). *Revenu minimum et souci d'insertion*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Astier, I., & Duvoux, N. (dir.). (2006). *La société biographique : une injonction à vivre dignement*. Paris : L'Harmattan.
- Beck, U. (2001). *La Société du risque*. Paris : Aubier.
- Castel, R. (1999). *Les Métamorphoses de la question sociale*. Paris : Gallimard.
- Delory-Momberger, C. (2006). Scénarios biographiques et « technologies de soi » dans les politiques sociales d'insertion professionnelle. In J. Biarnès & C. Delory-Momberger (dir.). *L'Acteur social : le sujet et l'évaluation des politiques sociales* (pp. 115-126). Nantes : Pleins Feux.
- Delory-Momberger, C. (2009). *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*. Paris : Téraèdre.
- Dubar, C. (2000). *La Crise des identités. L'interprétation d'une mutation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le Culte de la performance*. Paris : Hachette Littérature.
- Honneth, A. (2006). Capitalisme et réalisation de soi : les paradoxes de l'individuation. In A. Honneth (éd.), *La Société du mépris* (pp. 305-323). Paris : La Découverte.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'Invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- Rosanvallon, P. (1995). *La Nouvelle question sociale. Repenser l'État providence*. Paris : Seuil.
- Sen, A. (2000). *Repenser l'inégalité*. Paris : Seuil.

NOTES

1. On imagine sans peine la difficulté posée par la traduction de l'anglais *lifedesigning* et on suppose les raisons qui ont amené à retenir le terme de « construction de la vie ». Il est cependant intéressant de remonter aux connotations premières de *designing*, à savoir donner des contours, façonner, modeler, qui désignent toutes l'action de mettre en forme un matériau. On évoquera aussi les rapprochements (et les différences) possibles avec l'allemand *gestalten/Gestaltung* (donner une forme à, donner une figure à/forme, configuration), dont on connaît la fortune dans le champ psychologique (*Gestalttheorie*), ainsi qu'avec la série *bilden/Bildung* (former, formation) et sa longue tradition philosophique et pédagogique.
2. Sous le terme de *capabilities* (capabilité), Amartya Sen (2000, p. 122) définit cette capacité globale comme « habileté à organiser les conditions de sa propre capacité ».
3. Je dois cependant avouer ma réticence devant certaines formulations que je ressens comme marquées d'une forme de positivisme. Je doute beaucoup quant à moi que l'on puisse prétendre, dans le domaine du conseil et de l'accompagnement des personnes, à des formes d'expertise, de contrôle et d'évaluation conçues sur le mode de « disciplines scientifiques – parmi lesquelles les mathématiques, la météorologie, la biologie, la génétique et l'économie – [qui] ont exploré différentes approches dans lesquelles des configurations complexes de variables interactives sont systématiquement modélisées – et des simulations mises en œuvre – pour prédire les fonctionnements probables de systèmes complexes » (« Construire sa vie... », p. 20).

RÉSUMÉS

En relation avec la place centrale reconnue au récit biographique dans une démarche d'orientation conçue comme accompagnement à la « construction de la vie » (*life designing*), la contribution s'interroge sur les conditions qui sont faites au récit de soi dans les formes de société contemporaines.

Dans le contexte des injonctions sociétales à la « réalisation de soi », l'exigence de tenir sur soi un discours narratif et la compétence de récit qu'elle requiert sont sources d'inégalités nouvelles liées aux différences de capital discursif entre les individus. Ces inégalités risqueraient d'être accrues si le travail de « construction de soi » justement requis par le nouveau paradigme de l'orientation venait à se réduire à un ensemble de « technologies de soi ».

In relation to the central place given to biographical narrative throughout orientation processes conceived as accompanying “life designing”, the present contribution examines the conditions under which giving an account of oneself could take place in the structure of contemporary society.

In the context of societal “self-accomplishment” injunctions, the high requirement of holding a narrative discourse and the competences required for the accounting of oneself are a source of new inequalities related to the different individuals’ discursive capital. These inequalities are likely to be increased in situations in which the “self designing” work precisely required by the new orientation paradigm is being reduced to a set of “self technologies”.

INDEX

Mots-clés : Capital discursif, Société biographique, Technologies de soi

Keywords : Biographical society, Discursive capital, Technologies of oneself

AUTEUR

CHRISTINE DELORY-MOMBERGER

Christine Delory-Momberger est professeure en sciences de l'éducation à l'Université Paris 13/ Nord et membre du Laboratoire EXPERICE (P13/P8). Thèmes de recherche : récits de vie, biographisation des parcours, recherche biographique en éducation. Contact : Université Paris 13/Nord – UFR LSHS – Sciences de l'éducation – 90 av. Jean-Baptiste Clément – 93526 Villetaneuse. Courriel : delbourg@club-internet.fr